

# Le Monde Ouvrier



# The Labor World

Le doyen des journaux ouvriers canadiens

The Dean of Canadian Labor Papers

41e Année — No 8

AOÛT 1956 — MONTREAL — AUGUST, 1956

41st Year — No. 8

Bibliothèque Municipale  
1210 e, Sherbrooke,  
Montréal 24, Qué.

## NOS POMPIERS REALISENT UN CONGRES INTERNATIONAL FORMIDABLE

**Objectif des pompiers: \$7,000.00 par année et 40 heures par semaine — Support total au projet de "Loi des Départements d'Incendie" — Messe à l'Oratoire — 170 sapeurs morts dans l'exercice de leurs fonctions depuis août 1954 — Formation d'un Comité International de Relations Publiques — Plus de quatre-vingts résolutions adoptées.**

De l'avis unanime des officiers internationaux, des délégués et des invités qui ont participé au 23ème Congrès Biennal de l'Association Internationale des Pompiers (F.A.T.-C.I.O.) tenu à Montréal dans la semaine du 13 au 18 août, ces assises ont été les plus colossales, les plus spectaculaires et les plus mémorables depuis la fondation de ce corps ouvrier, en 1918. Encore une fois, Montréal s'est révélée une ville de convention par excellence, puisque 440 délégués officiels se sont enregistrés à ce 23ème Congrès, en comparaison avec les 380 délégués qu'avait attiré la ville de Miami, en 1954. Si l'on tient compte des épouses, des invités et des observateurs qui ont tenu à être présents, on peut dire que près de 1,000 personnes, soit 250 de plus que nos sapeurs n'en attendaient, ont répondu à leur invitation.

Au cours des deux dernières années, les pompiers de Montréal, Verdun, Outremont, Lachine et Westmount, sous la direction du président du local 985, le confrère André Plante, avaient préparé un programme de divertissements splendide qui a prouvé aux visiteurs venus de tous les coins de l'Amérique que Montréal et son Service d'Incendie pouvaient se comparer avantageusement à n'importe quel grand centre de notre hémisphère. Vous aurez une idée de l'ampleur de ce programme en jetant un coup d'oeil sur les pages centrales de ce numéro. Il est tout à l'honneur des pompiers locaux de noter qu'ils ont su faire de ce congrès

"la convention canadienne", en se gagnant le support spontané des locaux d'union de pompiers de tout le pays, des différents gouvernements et de plusieurs unions industrielles. On sait que de telles agapes n'avaient pas eu lieu au Canada depuis 1930.

### L'ouverture de la convention gagne le coeur de tous les délégués

La cérémonie d'ouverture de ce Congrès restera longtemps gravée dans la mémoire des délégués et des invités qui remplissaient la Salle Champlain du Mt-Royal à pleine capacité. Nos pompiers y avaient installé une décoration des plus appropriées, tandis que leur Philharmonique et leur Chorale étaient postées de chaque côté de l'estrade centrale. Après que la fanfare eut joué les hymnes nationaux et que le Père P. D. Morin, S.J., aumônier des pompiers de Montréal eut procédé à l'invocation, le président André Plante souhaita la bienvenue aux délégués. "Pour la grande majorité des membres de notre Département d'Incendie," mentionna-t-il, "la langue anglaise est une langue seconde, mais nous voudrions que vous sachiez que même si nous ne parlons pas la même langue que la presque totalité de nos confrères du continent Nord-Américain, nous ressentons les mêmes sentiments, nous avons la même foi dans la solidarité et la fraternité humaines et nous avons le même désir ardent de faire des pompiers un groupe d'hommes capa-

bles de rendre des services de plus en plus efficaces à la communauté qu'ils servent loyalement". Le confrère Plante présenta ensuite les orateurs suivants: le conseiller municipal Lucien Tremblay, député provincial de Maisonneuve et président de la Corporation des Electriciens, qui représentait Son Honneur la Maire Drapeau; M. Do-

nat Quimper, sous-ministre-adjoint au Ministère provincial du Travail et délégué par l'hon. Ant. Barrette; l'honorable Milton F. Gregg, Ministre fédéral du Travail; le confrère Louis Laberge, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal; le confrère D.-A. Vanasse, président de la Fédération des Pompiers du Québec et vice-président

du 15ème district de l'A.I.P.; le Directeur Raymond-E. Paré, du Service des Incendies de Montréal; M. C. E. Thompson, commissaire des Incendies du Dominion, qui tous prononcèrent d'excellents discours de bienvenue. En réponse à tous les voeux exprimés par ces personnalités, le président général John P. Redmond de l'A.I.P., et Mme E. Howard, présidente des Dames Auxiliaires attachées à l'A.I.P., surent trouver les mots qui convenaient. Empêchés à la dernière minute de participer à l'ouver-

(Suite à la page 4)



Les représentants de toutes les autorités civiles et des corps ouvriers ont bien voulu rehausser de leur présence l'ouverture du grand congrès biennal des pompiers. On voit ici autour du président André Plante, de gauche à droite, les confrères Richardson et Redmond, respectivement secrétaire-trésorier et président de l'Association Internationale des Pompiers, M. Raymond-E. Paré, Directeur du Département des Incendies de Montréal, l'honorable Milton Gregg, V.C., ministre fédéral du Travail, le Père P.-D. Morin, S.J., M. D.-A. Vanasse, vice-président du 15ème district de l'A.I.P., le confrère Louis Laberge, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, M. Lucien Tremblay, conseiller municipal et représentant le Maire Drapeau, M. Donat Quimper, sous-ministre adjoint au Ministère Provincial du Travail et représentant l'honorable A. Barrette, M. C. E. Thompson, Commissaire des Incendies du Dominion. Le confrère Roger Provost, président de la Fédération du Travail du Québec, et M. F. X. Ahern, Commissaire provincial des Incendies, ne pouvant être présents, firent parvenir des télégrammes exprimant leurs voeux de succès aux congressistes.

## LA 19e CONFERENCE ANNUELLE DE LA FEDERATION SERA TENUE A QUEBEC LES 12 ET 13 OCTOBRE PROCHAIN

Les unions affiliées à la Fédération du Travail du Québec ont reçu la convocation officielle à la 19e conférence annuelle qui sera tenue cette année dans la ville de Québec, les 12 et 13 octobre prochain.

Les séances de délibérations seront tenues en la Salle Paroissiale Notre-Dame de la Paix à Québec, commençant à 10 heures du matin, vendredi,

le 12 octobre, pour se continuer le samedi 13 octobre 1956. Un banquet sera tenu le samedi soir au Château Frontenac.

Etant donné que cette conférence qui sera la dernière avant la conférence de fusion et qui ne durera que deux jours, nos organisations affiliées sont invitées à nous faire parvenir autant que possible que des résolutions se rapportant strictement à la législation provinciale.

# Le Monde Ouvrier The Labor World

Publié dans le but de promouvoir les réformes législatives nécessaires à la protection de la classe ouvrière du Québec, et à l'amélioration de son sort.

Organe officiel de la

FEDERATION DU TRAVAIL DU QUEBEC

Comité exécutif

Roger PROVOST, président; Armand MARION, secrétaire-trésorier; Edouard LAROSE, R. M. BENNETT, J. S. LAMBERT, J.-B. HURENS, René FOURNIER, Marcel CHARBONNEAU, Pat O'FARRELL, Georges METIVIER, vice-présidents.

Fondateur, Gustave Francq; Directeur, Roger Provost;

Rédactrice, Hélène Antonuk.

Adressez toutes communications à:

1476 ouest, rue Sherbrooke — Téléphone: WELLINGTON 7279

Imprimé par Mercantile Printing, Limited, 11 ouest, rue St-Paul, Montréal 1, Que.



## MESSAGE DE ROGER PROVOST

Président

Fédération du Travail du Québec

Il y a soixante-quatorze ans, un membre de l'Union des Charpentiers se levait au Conseil des Métiers et du Travail de New-York et faisait la proposition suivante: "Confrère Président, je propose que le 5 septembre prochain soit observé comme la journée des travailleurs." La proposition dûment secondée fut mise aux voix et adoptée par les délégués. Deux ans plus tard, la Fédération Américaine du Travail, présidée par Samuel Gompers, déclarait officiellement le premier lundi de septembre la journée où chaque année serait célébrée la Fête du Travail.

En 1884, année de la proclamation par la F.A.T. de la Fête du Travail, il y avait à peine un quart de million d'ouvriers syndiqués. Déjà cependant, la marche des travailleurs était commencée. Depuis, chaque année, le premier lundi de septembre, tous les citoyens de l'Amérique du Nord célèbrent la fête des millions de bras qui ont créé les richesses dont jouissent les démocraties nord-américaines. Depuis, la marche des travailleurs vers l'émancipation économique et sociale se continue. Si, parfois, elle a été ralentie par les efforts conjugués de ceux qui veulent étouffer les légitimes aspirations des masses, elle n'en poursuit pas moins sa poussée ascendante vers la suppression de la misère et le bannissement de l'insécurité.

Dans la province de Québec, la marche devra continuer en accentuant sur trois fronts à la fois. Le front économique, d'abord, afin que notre standard de vie cesse en plusieurs secteurs d'être inférieur à ceux des autres provinces. Sur le front politique, afin que nous puissions obtenir une législation qui accorde pleinement le droit d'association, le droit à la négociation sans entrave, ni mesures dilatoires et le droit à l'exercice de notre force économique à l'abri des injonctions abusives et des matraques policières. Sur le plan social, afin que nous puissions jouir d'un plan général d'assurance santé et d'un plan d'habitation vraiment accessible aux ouvriers. La tâche qui incombe au travail organisé est donc énorme et nous devons y faire face et la mener à bien.

Les membres de nos organisations supporteront et assisteront nos officiers qu'en autant qu'une éducation poussée leur fera réaliser l'importance de l'action collective sur les trois plans à la fois: économique, social et politique.

Jusqu'ici en politique, nous nous sommes abstenus jusqu'à un certain point de toute action directe ou partisane. Il nous faudra à l'avenir amplifier, reviser nos programmes d'éducation politique, devant la cruelle réalisation que les défaites syndicales ont la plupart du temps pour cause principale la montée au pouvoir de groupements politiques pour qui l'association et la revendication syndicales sont un mal qu'il faut subir en le matant le plus possible et en n'accordant aux groupements ouvriers que ce qu'il est impossible de refuser plus longtemps. Les ouvriers devront dorénavant prendre une conscience plus grande de leur force politique. Par l'éducation nous devons nous préparer à jouer un rôle prépondérant dans le renouveau de la justice et de l'honnêteté politique, seule garantie d'une amélioration substantielle de la vie économique et sociale des travailleurs. A cette tâche, les officiers et les membres des unions ouvrières devront se dévouer avec la même ardeur et le même amour de leurs semblables qui animaient ceux qui en 1884 proclamaient le premier lundi de septembre la Fête du Travail.

## CELEBRATION DU 20<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU LOCAL 233 DE TEMISCAMINGUE

Les officiers et les membres du local 233, de la Fraternité Internationale des Ouvriers de la Pulpe, du Sulfite et des Moulins à Papier de Témiscamingue, ont célébré dernièrement le 20<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur union locale par des fêtes de deux jours. Plusieurs événements prirent place, y compris deux assemblées spéciales des membres, un banquet et autres fonctions sociales rehaussés par la présence de John P. Burke, président international; W. H. Burnell, 1<sup>er</sup> vice-président; L. H. Lorrain, dixième vice-président; Armand Harnois, représentant international; Marcel E. Francq, directeur de recherches et d'éducation.

Les membres du local 233 sont employés du moulin de "dissolving pulp" de Canadian International Paper Company à Témiscamingue, Québec. Ils ont raison d'être fiers des accomplissements de leur Union. Pendant ces vingt dernières années, elle a plus que quintuplé la moyenne des salaires et obtenu des heures de travail plus courtes, des vacances et congés payés et des conditions de travail améliorées.

Le président Burke rendit hommage aux fondateurs du local qui, en 1936, ont risqué leurs positions pour former l'union locale 233. Portant la parole à un banquet où se trouvaient réunis

### Augmentation de salaires de 30 à 70 cents l'heure à Thurso

Le Conseil des métiers de la construction vient de conclure une entente collective de travail prévoyant des augmentations de salaire de 30 à 70 cents l'heure à Thurso, Qué.

Il s'agit ici d'un gigantesque projet de construction à la Thurso Pulp and Paper Company, un projet de quelque quatorze millions de dollars.

Tous les métiers de la construction sans exception sont partiés à cette convention qui accorde en plus des augmentations de salaires de magnifiques conditions de travail.

Actuellement ce projet procure du travail à plus de cent ouvriers et l'on s'attend à ce que très prochainement plus de 500 travailleurs soient embauchés.

### Hausse de salaire dans l'industrie chimique au Cap

L'Union internationale des travailleurs des industries chimiques vient de conclure les négociations dans deux usines de produits chimiques au Cap-de-la-Madeleine.

En vertu du premier contrat les employés de la Norton Co. bénéficieront d'une augmentation de salaire de 5 cents l'heure, dès cette année et d'une hausse additionnelle de 8 cents l'an prochain.

La semaine de travail a été réduite de 44 à 42 heures; les primes d'équipes passent de 7 à 9 cents l'heure et la compagnie s'est engagée à assumer une contribution plus généreuse du coût de l'assurance-maladie.

La moyenne de salaire horaire sera de \$1.51 à \$1.91 pour cette année et de \$1.59 à \$1.99 l'année prochaine.

Le second contrat prévoit une augmentation de salaire de 9½ cents l'heure pour les employés de la Electro Refractories and Abrasives.

La moyenne de salaire horaire variera entre \$1.23 et \$1.52.

plusieurs fonctionnaires de la compagnie, le président-secrétaire John P. Burke mentionna que la "convention de septembre de l'Union Internationale sera très importante". Un des sujets les plus importants qui sera discuté sera la fusion possible avec les autres unions de l'industrie de la pulpe et du papier. Il s'est dit d'avis que le critérium doit être "ce qu'il y a de mieux pour l'Union Internationale et ses membres". "Notre Union, dit-il, a lutté et vaincu ses batailles pour près de 50 ans, sa position est très forte actuellement. Est-ce que ceci donnerait plus de valeur à notre position en se fusionnant avec les autres Unions ou est-ce que cela créerait plus de problèmes pour l'avenir". Le président Burke a bien expliqué que les délégués qui assisteront à la convention de Milwaukee auront la responsabilité de prendre cette décision.

Parlant par la suite à une assemblée spéciale de l'Union, Local 233, le président Burke demanda aux membres d'être sur leurs gardes s'ils veulent conserver une démocratie dans le

mouvement ouvrier. Il ajouta qu'un trop grand nombre d'organisations, l'indifférence des membres à faciliter que quelques individus prennent le contrôle". Il a aussi critiqué la tendance actuelle d'essayer d'être plus nombreux seulement pour avoir plus de pouvoir, ceci a pour effet final d'éliminer graduellement les membres de tout rang de participer activement aux affaires de l'union.

Les membres du local 233 sont propriétaires d'une salle d'union très grande et bien aménagée. Afin de construire leur salle sans faire de dettes, les membres du Local 233 consentirent à une contribution mensuelle de cinq dollars.

Les membres du Local 233 sont des unionistes militants qui travaillent ensemble pour le bien-être commun, ce qui explique probablement la position stable de cette union locale et les conditions excellentes dont ils jouissent dans une atmosphère de relations cordiales avec la gérance. Félicitations aux officiers et aux membres du Local 233.

### PREVOYANCE

Mettez-vous en état de profiter des occasions et de parer à l'imprévu. Celui qui n'a pas d'économies, ne peut "saisir sa chance". La maladie, un accident, le chômage sont des événements tragiques pour celui qui vit au jour le jour. Epargnez une partie de votre salaire. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

### Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$600,000,000

578 bureaux au Canada

## Le climat des relations industrielles est excellent dans Québec

Le climat des relations industrielles dans Québec est à la vérité excellent.

Certes il y a quelques rares grèves tapageuses, qui, évidemment, attirent bien davantage l'attention que la signature paisible de milliers de contrats de travail pendant l'année.

Mais il ne faut pas oublier, toutefois, que, dans Québec, la grève est l'exception, et le contrat, la règle.

Les chiffres pour 1955 justifient mon affirmation sur ce point.

En 1955, on a compté, dans le Québec, 770 conciliations et 193 arbitrages.

1,425 contrats de travail étaient en vigueur pendant 1955, régissant 218,415 travailleurs.

D'autre part, 99 décrets de travail, gouvernant 215,885 travailleurs, étaient en force durant 1955.

En d'autres termes, 438,300 travailleurs étaient gouvernés ou régis par 1,524 contrats et décrets de travail en 1955.

Or, en 1955, on a relevé, dans le Québec, seulement 16 grèves, affectant 8,378 travailleurs.

On admettra aisément que 16 grèves sur 1,524 contrats et décrets de travail, et 8,378 grévistes sur 438,300 travailleurs, constituent à la vérité, dans chaque cas, un minime pourcentage du total.

Pour conclure, j'ai parfaitement raison d'affirmer que le climat industriel dans Québec est excellent.

ANTONIO BARRETTE,  
Ministre du Travail.

MINISTERE DU TRAVAIL,  
PROVINCE DE QUEBEC.

# Dans la métropole



# Montreal News

## QUAND FINIRONT CES ABUS DE BREFS DE PREROGATIVE?

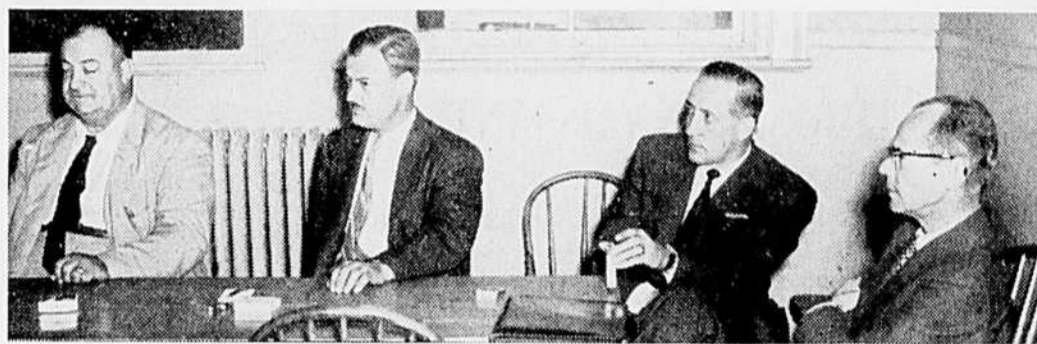
Un comité conjoint sera formé prochainement pour étudier la possibilité de mettre fin à ces abus.

A Montréal se tenait au cours du mois d'août une réunion de quelque cinquante représentants de la Fédération du Travail du Québec, de la Fédération provinciale des unions industrielles du Québec et de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada pour étudier les modalités à suivre pour enrayer l'épidémie de brefs de prérogative qui sévit actuellement.

Au cours de cette réunion il a été décidé de former un comité de trois représentants de chacune des trois centrales, pour faire les représentations nécessaires aux autorités concernées afin de mettre fin à l'usage abusif de la part de certains employeurs de mesures dilatoires par lesquelles les ouvriers sont empêchés d'exercer leurs droits d'association et leur droit à la négociation de bonne foi.

Dans une déclaration conjointe émise à l'issue de la réunion il est dit : "que le mouvement ouvrier voit avec alarme l'abus toujours grandissant des brefs de prérogative pour empêcher les ouvriers d'exercer leurs droits d'association, leur droit à la négociation de bonne foi.

"A une réunion préliminaire à laquelle assistaient plus de cinquante permanents syndicaux et officiers de la Fédération du Travail du Québec, de la Fédération des Unions Industrielles et de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada il fut décidé de former un comité composé de trois représentants de chacun des groupes afin de décider des modalités d'une action immédiate en même temps que d'entreprendre l'étude des modifications nécessaires tant dans la structure de la Com-



Quelques-uns des principaux chefs ouvriers qui assistaient à une réunion conjointe tenue récemment à Montréal pour étudier les possibilités de mettre fin aux abus de brefs de prérogative. On aperçoit sur la photo le confrère R.-J. Lamoureux, président de la Fédération des unions industrielles du Québec; Roger Provost, président de la Fédération du Travail du Québec; Roméo Mathieu, secrétaire général de la FUIQ, et Gérard Picard, président de la CTCC.

mission des Relations ouvrières que dans le Code de procédure Civile.

"Le mouvement ouvrier est révolté de la facilité avec laquelle les patrons de mauvaise foi peuvent paralyser l'activité syndicale en invoquant avec succès presque toujours les brefs de prérogative qui ne devraient être émis que dans les cas extrêmes."

## Négociation à la Huntingdon Woollen

La première séance de négociations pour le renouvellement des fêtes statutaires chômées et un contrat de travail qui expire le 31 août 1956 a été tenue au début du mois d'août dans les bureaux de la Huntingdon Woollen Mills, à Huntingdon.

Les demandes de la partie syndicale sont: temps et demi après la journée et la semaine régulière de travail; neuf fêtes statutaires chômées et payées; salaire minimum d'appel de quatre heures; nouvelle échelle de vacances payées: 4% après trois années de service, 5% après dix ans mais moins de quinze ans, 6% après quinze ans; un nouveau plan d'assurance-groupe; assurance-vie de \$2,000.00, indemnité hebdomadaire: hommes, \$25.00, femmes, \$17.50, chambre d'hôpital \$8.00 par jour, indemnités spéciales, jusqu'à \$80.00, bénéfices chirurgicaux, jusqu'à \$250.00; une augmentation générale des salaires de quinze cents l'heure, des rajustements particuliers pour les tisserands, les fileurs, les chauffeurs, les préposés à l'entretien et les arrangeurs de métiers.

Le confrère Roger Provost, directeur canadien des Ouvriers unis des textiles d'Amérique conduit les négociations, secondé par un comité des membres du local 101 sous la direction des confrères Jean Forget et Valmore Delaronde, respectivement président et secrétaire-trésorier du local.

## HAUSSE DU PRIX DES VIVRES

D'après le Bureau fédéral de la statistique, la hausse "est attribuable presque entièrement à une augmentation de 1.7 dans le prix de la nourriture; une forte partie de cette augmentation est saisonnière". La moitié de la hausse est imputable au prix supérieur des pommes de terre; mais les oeufs, le café, la margarine, le pain, les tomates, et la viande (tous morceaux) coûtent plus cher.

A qui la faute? Le sursaut de l'indice n'a pu être imputé aux ré-

centes augmentations des salaires, mais bien des choses laissent prévoir qu'on ne manquera pas de blâmer les organisations ouvrières pour les principales augmentations du prix de certaines denrées de consommation. On prédit que l'acier va monter de \$6.50 à \$8.00 la tonne. D'après le Financial Post cela va probablement augmenter de \$50 à \$75 le prix des autos, et de \$5.00 le prix des réfrigérateurs. Les consommateurs avaient raison de se demander si ces produits vont être passablement plus lourds à l'avenir.

## LA FAMILLE ÉCONOME

EST  
HEUREUSE



## LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

IL Y A UNE SUCCURSALE DANS VOTRE VOISINAGE



1715, rue Wolfe

L.A. 3-2194



Achète bien  
qui achète  
chez

**Dupuis Frères**



## LES TI-JOS CONNAISSANTS

Avez-vous déjà rencontré un homme intelligent ou qui prétend l'être... vous interroger et répondre à votre place... Vous constaterez que ce caractère est l'être le plus seul au monde. Personne ne voudra sa compagnie, puisque la chance de placer un mot devient presque nulle...

Les savants les plus reconnus savent écouter et malgré leur science posent eux-mêmes des questions afin de connaître les interprétations des gens qui les entourent... Celui qui cultive l'art d'un psychologue saura toujours vous approcher de la vérité si vous vous en êtes éloigné, par un jeu qui vous fera croire qu'il vient d'apprendre quelque chose... Miraculeusement vous constaterez votre erreur et une fois de plus vous devrez vous rendre à l'évidence que vous étiez l'élève et non le professeur.

Un vieux dicton fut répété et reste non moins véridique — "Grand parleur, petit faiseur!"... Le gars qui ne voit jamais son travail progresser est celui qui ne cesse d'en causer... à l'oeuvre, le silence accompli tellement... d'économie; il est d'or et de quel poids. L'orateur qui devra intéresser son public devra méditer en silence; et son travail de préparation terminé, même s'il parle d'avenir, deviendra le fruit de ses efforts... la semence d'hier.

Celui qui formule d'étudier plus tard le sujet qu'il discute aujourd'hui, malgré les gestes et mimiques d'assurance qu'il se compose, se prouve à lui-même qu'il est insensé. Le gueularde qui crie l'existence de preuves appuyant ses aventures s'aperçoit souvent trop tard qu'il ne s'était écouté que lui-même et que l'amour de la conversation n'avait aucun rapport aux histoires qu'il a chantées.

L'autre qui ne se préoccupe qu'à relancer ses voisins, oublie qu'il perd tellement d'occasions de faire plaisir. Même en conversation les petites victoires sont appréciées et si le partage est bien calculé c'est un jeu de société très agréable, sinon c'est une guerre.

L'orgueilleux qui traite les absents d'imbéciles dans ses envolées finit toujours par gagner la paix sans traité. Les compliments douteux ou remarques désobligeantes dont il affuble son prochain, ne vous feront pas croire, je l'espère, qu'il vous épargne dès que vous ne respirez plus le même air.

Le triste individu brandissant la hache à déchirer les réputationes a déjà envers vous et vos amis, piétiné la route d'un hypocrite. Le ridicule dans de telles situations, ces "Ti-Jos Connaisseurs" se piquent d'être des fins renards... preuve évidente qu'ils prennent tous les gens, sans exception, pour des nigauds.

Lafontaine fut très sage en donnant la finesse à son renard mais il lui fit gagner la sympathie du public en ne soulignant pas que Maître Corbeau pouvait chanter mieux que Monsieur le Rossignol en particulier.

Même après mûre réflexion, il est possible de se tromper, raison de plus d'étudier constamment afin de ne pas devenir propagandiste de fausses rumeurs. Il ne faut pas surtout trop se presser à définir son opinion... Loin de moi le désir d'exhorter mes lecteurs au mutisme le plus complet... parlons!... mais parlons bien... et surtout pas plus souvent qu'à notre tour. L'art de savoir écouter se cultive et la récolte porte des fruits dont les fleurs attirent et gagnent pour vous des amis qui se considèrent respectés;... votre délicatesse vous attirera des autres, la réciprocité.

"Ne faites pas aux autres ce que vous n'aimeriez pas qu'on vous fit"... l'application de cette citation est dans l'ordre même pour ce qui a trait à la conversation... et davantage si vous pesez aussi bien vos paroles que celles des autres... Rappelons-nous que notre intelligence et jugement sont qualifiés par la valeur de nos monologues.

Dites du bien des autres... ils n'en entendront jamais l'écho... et vous vous en porterez bien.

Dites du mal du prochain... il sera rapporté au gré du voisin.

# CONFERENCE SUR LES PENSIONS DE RETRAITE DE LA C.I.P.

Au cours d'une réunion de deux jours tenue récemment aux Trois-Rivières les délégués des unions locales de la Fraternité internationale des travailleurs de la pulpe et du papier ont proposé certaines mesures en vue d'améliorer le plan actuel de retraite des employés de la Canadian International Paper.

Les délégués présents représentaient les employés des mou-

lins, des bureaux et autres opérations de cette compagnie.

Les propositions soumises à la conférence par quelques-unes des unions locales ont fait l'objet d'un rapport qui sera soumis plus tard à la compagnie. Presque toutes les unions locales des employés de la C.I.P. étaient représentées. On remarquait aussi à la conférence, les vice-présidents W. A. Burnell et L. H. Lorrain; le représentant international A. Harnois; et le directeur des recherches, Marcel Franco.

Le président-secrétaire, John P. Burke avait délégué à la conférence comme avisé technique le confrère Robert Van Auker du local Palmer, de New-York. Le confrère Van Auker discuta à la réunion des mérites et des avantages du plan actuellement en vigueur à l'International Paper Company.

Les délégués supportèrent vigoureusement une motion à l'effet que les employés de la compagnie soient représentés sur le

bureau d'administration du Plan de Retraite. Présentement, le bureau est composé de sept membres, dont deux sont censés représenter les employés, mais qui sont devenus, avec le temps, plutôt des agents de la direction de la compagnie. La réunion fut d'avis que les employés de la compagnie devraient être représentés par trois membres au lieu de deux. Ces trois membres qui seraient des employés feraient l'objet d'une recommandation à la compagnie comme représentants du travail.

**L'Ontario et le Québec fabriquent 70 p. 100 de la bière** — Les brasseries de l'Ontario déclarent près de 45 p. 100 de la valeur nette de la production canadienne en 1955 et celles du Québec, 25,5 p. 100. La Colombie-Britannique donne ensuite la valeur de production la plus considérable, suivie de l'Alberta, des provinces de l'Atlantique et du Manitoba (à peu près égale), et de la Saskatchewan.

## Nos pompiers...

(Suite de la page 1)

ture, le confrère Roger Provost, président de la Fédération du Travail du Québec, et M. F. X. Ahern, commissaire provincial des incendies, firent parvenir des télégrammes exprimant leurs vœux de bons succès aux congressistes.

Une cérémonie du souvenir se déroula ensuite sur l'estrade, avec comme principaux participants le Capitaine T. J. Butler, le Père P.-D. Morin et le pompier Rogatien Barrette, assistés de la Philharmonique et de la Chorale des pompiers. Après la lecture d'un texte décrivant la signification réelle de la mort d'un sapeur pour ses confrères de travail, les noms de 170 pompiers tombés au devoir depuis août 1954 dans 50 villes d'Amérique, furent proclamés; pour chacune des villes qui eut des fatalités à déplorer, une fleur blanche était déposée sur une croix géante par deux familles de pompiers qui symbolisaient "la vie". Puis la Chorale entonna un *Libera*, pendant qu'un trompettiste s'avancait pour rendre le "Last Post" accompagné d'un roulement de tambourine.

Passant des confrères bien-aimés tombés au devoir à ceux que Dieu avait bien voulu conserver à l'Association, on procéda ensuite à la présentation de cadeaux-souvenir aux 17 officiers internationaux de l'A.I.P. et aux deux officières internationales des Dames Auxiliaires. Ces cadeaux consistaient en pièces d'artisanat typiques au Québec et furent présentés par deux pompiers miniature âgés de cinq ans, qui représentaient tous les enfants d'Amérique, qui sont les bénéficiaires de prédilection des activités sociales des pompiers. Au milieu de ces présentations, le confrère Plante, coordonnateur du Congrès, se vit offrir des mains du secrétaire-trésorier général de l'A.I.P., le confrère George J. Richardson, un parchemin portant une bénédiction papale ainsi que le portrait et la signature du Chef de l'Eglise Catholique.

## Etude de tous les problèmes touchant les pompiers et l'incendie

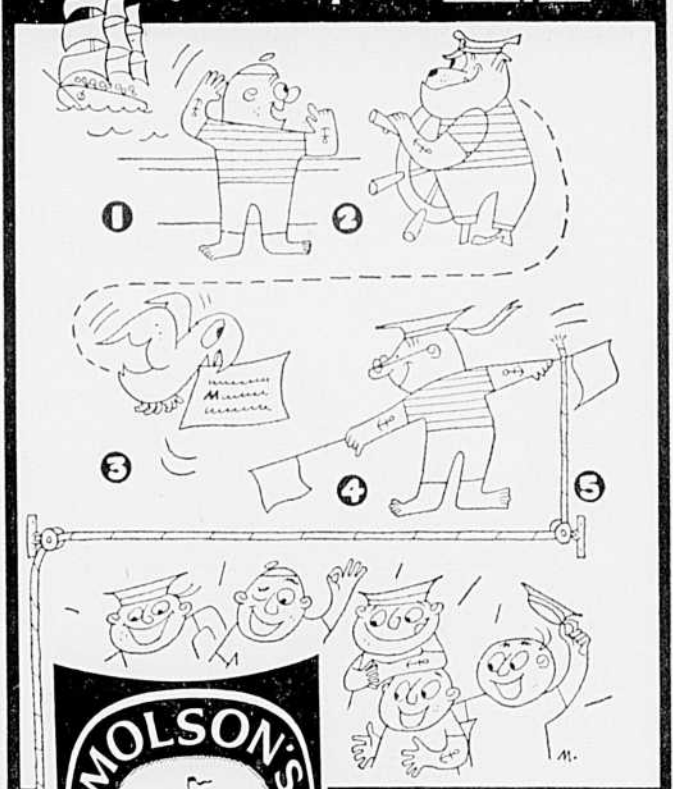
Au cours de leurs sept sessions syndicales, les délégués étudièrent les recommandations faites par dix comités spéciaux et référant aux 80 résolutions élaborées par les divers locaux sur les différents problèmes des pompiers, le rôle de ceux-ci dans la communauté en général et les législations qui gouvernent les Départements d'Incendie aux Etats-Unis et au Canada. Une résolution établissant l'objectif des pompiers au salaire de \$7,000.00

(Suite à la page 5)

Laiterie **ST-ALEXANDRE**  
LIMITÉE  
LAIT - BREUVAGE - AU CHOCOLAT - CRÈME

"Le lait St-Alexandre est d'une richesse et d'une pureté absolues."

Quoi de plus simple?...



(1) Le matelot voit venir un navire et avertit le capitaine (2) qui envoie le perroquet (3) porter un message au timonier (4) qui, en signalant au navire d'arrêter, tire la corde (5) et hisse le pavillon. Les deux équipages crient en chœur:

"UNE MOL POUR MOI"

\* Un moyen plus simple: téléphonez à l'épicier du coin ou faites signe au serveur.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

## Nos pompiers réalisent...

(Suite de la page 4)

par année et à la semaine de 40 heures fut unanimement adoptée. A cette occasion un film en couleur intitulé "The Job is... FIRE" fut projeté par les pompiers de New-York et présenté ensuite au Président Redmond pour le bénéfice de tous les locaux. Ce film, basé sur le slogan "des salaires d'ouvriers spécialisés pour des ouvriers spécialisés", prouve que le sapeur, en plus de posséder des qualités morales et physiques hors de l'ordinaire, doit aussi se spécialiser dans plusieurs métiers et que par conséquent, on doit lui consentir un salaire en conséquence. Les délégués se sont aussi fortement opposés au maintien de départements intégrés de police et d'incendie dans les villes ayant une population de plus de 25,000 âmes, affirmant que cette politique est rétrograde et qu'elle ne répond plus aux besoins de nos villes modernes. Les autres résolutions portaient sur les fonds de pension, sur des amendements à la Constitution de l'A.I.P., etc.

### Appui total à un projet de loi pour le Québec

Une résolution introduite par la Fédération des Pompiers du Québec demandait l'appui total de l'A.I.P. et du C.T.C. à un projet de "Loi des Départements d'Incendie" pour notre province. Elle fut adoptée avec enthousiasme. Des délégués locaux ont allégué que des lois semblables existent dans presque toutes les provinces du pays, que la loi actuelle couvrant la protection contre l'incendie dans le Québec n'est plus adéquate, que tous les items de ce projet ne visaient que l'amélioration de la sécurité publique et que le gouvernement provincial, qui en a déjà pris connaissance, se devait d'adopter cette législation au plus tôt. On sait que ce projet de loi concerne les subsides accordés aux municipalités, les écoles de pompiers, la

création de services d'incendie autonomes et séparés pour les municipalités qui n'en possèdent pas encore, etc. Dans le même ordre d'idée, une autre résolution demandant qu'une taxe soit prélevée sur les primes d'assurance-feu pour l'amélioration de la protection contre l'incendie, fut approuvée unanimement par le Congrès.

Lors des élections biennales, le Président John P. Redmond fut réélu après une lutte contestée, tandis que le confrère William Buck fut élu secrétaire-trésorier en remplacement de George J. Richardson. De leur côté, les vice-présidents canadiens, D.-A. Vanasse, de Montréal, Charles Chambers, de Toronto, et Hector Wright, de Vancouver, furent réélus par acclamation. On a aussi approuvé la formation d'un Comité International de Relations Publiques dont le confrère Howard P. Barry, président du local de New-York, a été nommé président.

### CHEZ LE MEDECIN

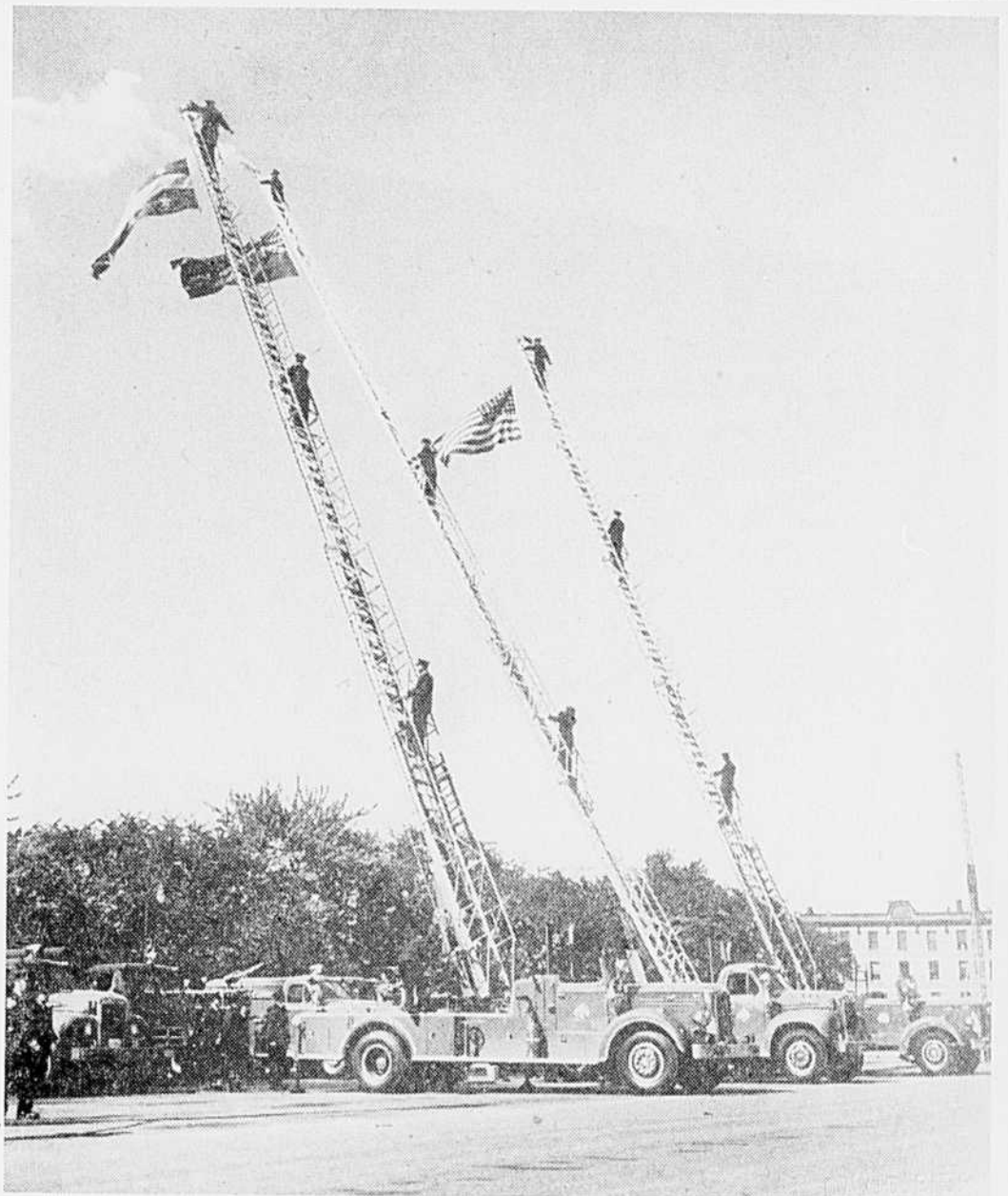
X... va voir un médecin.  
— J'ai mal aux reins, à l'estomac et dans le dos.  
— Eh bien! dit le docteur, déshabillez-vous!  
— Me déshabiller? Pourquoi? Vous ne me croyez pas?

Madame a une envie folle d'un manteau de fourrure, mais monsieur ne veut rien savoir.

— Ah! non! Tu n'en as jamais assez. Après une robe, un chapeau. Après un chapeau, des chaussures. Et maintenant, un manteau de fourrure...

— Mais, mon chéri, sans manteau de fourrure, je pourrais prendre froid... et si j'en meurs, mon enterrement te coûtera plus cher!

— Possible, mais après, ce sera fini!



Les échelles Magyrus s'étendent à 75 pieds, les drapeaux se déploient et les sapeurs allument des fusées bleue, blanche et rouge; puis les échelles tournent dans les airs, toutes à la même vitesse, pendant que des échelles à faisceaux ordinaires se montent aux côtés des Magyrus. Nos pompiers furent à la hauteur de leur réputation et prouvèrent une fois de plus que notre département d'incendie est un des mieux organisés en Amérique. La démonstration était sous la direction du Capitaine T. J. Butler, en charge de l'Ecole d'entraînement des pompiers.



Par une heureuse coïncidence, Madame Annette Renaud, présidente du groupe de Dames Auxiliaires attaché à l'Association des Pompiers de Montréal, célébrait son anniversaire de naissance le jour du banquet de clôture de la convention. Madame Jacqueline Deveault, épouse du secrétaire du local 985, lui présente ici une gerbe de fleurs à l'occasion de son anniversaire et comme témoignage de gratitude pour les services rendus à l'Association des Pompiers.



Au cours de la cérémonie d'ouverture du 23ème Congrès Biennal, le confrère André Plante, président du local de Montréal et coordinateur de la convention, s'est vu présenter un parchemin papal des mains du secrétaire-trésorier général de l'A.I.P., le confrère George J. Richardson. Ce parchemin, signé par Sa Sainteté Pie XII lui-même, est un message de bénédiction pour le bénéficiaire et sa famille.



De l'avis général, jamais, les délégués à une convention biennale des pompiers n'avaient été témoins d'un service du souvenir aussi touchant que celui qui fut offert le matin de l'ouverture du Congrès de Montréal. Cette photo fut prise à la fin du service, alors que les trompettes de la Philharmonique des Pompiers faisaient entendre le "Last Post". Tous les noms des pompiers morts en devoir depuis 1954 furent proclamés et pour chaque ville qui a connu des fatalités, un des enfants déposait une fleur blanche sur la croix qui dominait toute la scène. Le Père P.-D. Morin, S.J., le Capt. Butler, le pompier R. Barrette, les familles des confrères R. Durant et A. Trudeau, de même que le trompettiste A. Brouillette participèrent à la cérémonie. 175 pompiers sont morts dans l'exercice de leurs fonctions depuis août 1954, au Canada et aux Etats-Unis.



Plus de 950 personnes ont assisté au banquet de clôture, le jeudi soir. On voit ici une partie de la table d'honneur, ornée de 23 invités représentant les autorités civiles, ouvrières et religieuses. A remarquer la bannière de 15 pi. par 15 pi., en arrière de la table d'honneur, illustrant les réalisations de l'I.A.P. depuis sa fondation. Le confrère Claude Jodoin, président du Congrès du Travail du Canada, était l'unique speaker tandis que le sympathique Emile Genest, Directeur honoraire du Service des Incendies de Montréal, agissait comme toastmaster et M.C. Ce banquet fut suivi d'une danse et d'un spectacle de variétés dans la Salle Champlain du Mont-Royal.



La foule présente applaudit à tout rompre, quand, à trois heures précises, la fanfare des pompiers et le peloton de précision firent leur entrée sur le Champ de Mars, du côté de la rue St-Gabriel, arborant les drapeaux canadiens, américains et québécois. Le peloton de précision offrit une performance digne des meilleurs régiments, commandé par l'instructeur J.-P. Bélanger, attaché à l'école d'entraînement des pompiers. A la fin de la démonstration, les officiers internationaux se rendirent au bureau du Maire pour y signer le Livre d'Or de la Cité de Montréal.



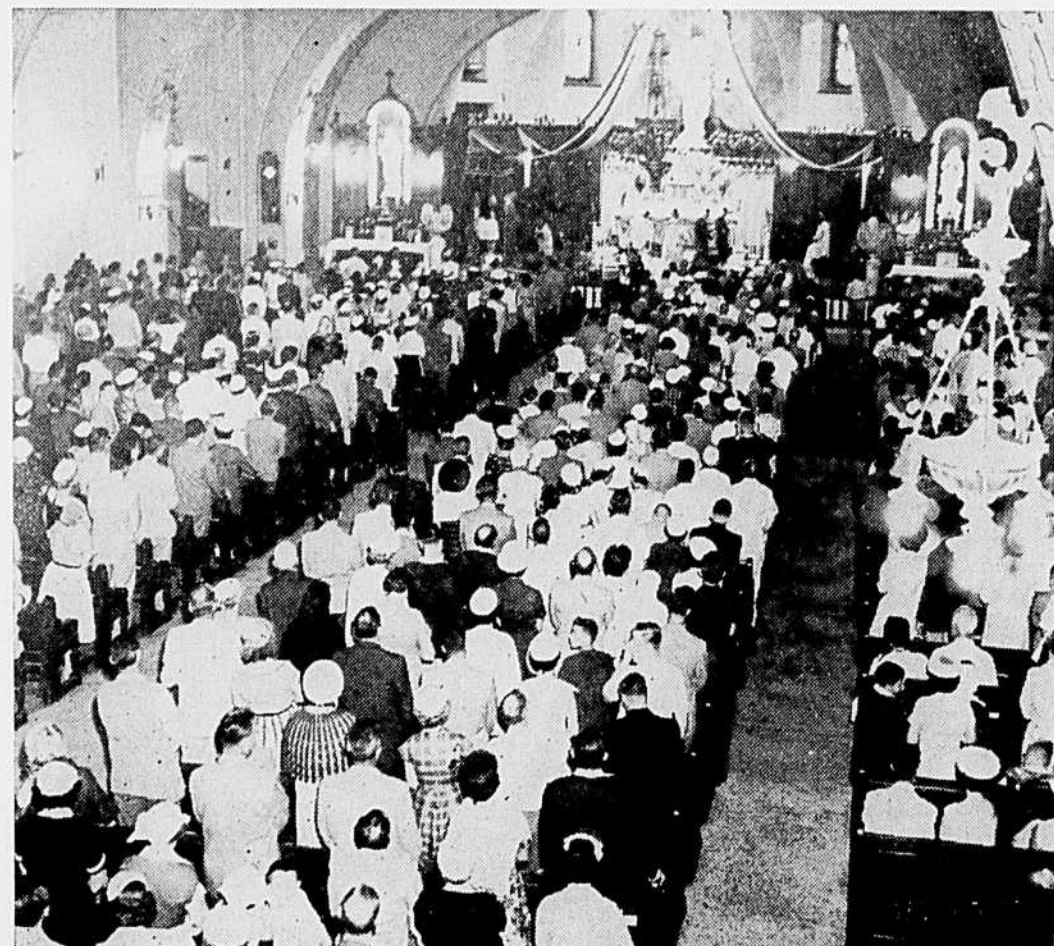
Les vingt officiers internationaux de l'Association Internationale des Pompiers furent présentés à Son Eminence le Cardinal Paul-Émile Léger, à l'issue de la messe célébrée à l'Oratoire St-Joseph en l'honneur de l'Assomption de Marie. Le président Plante présente ici le président général J. P. Redmond et son épouse à Son Eminence. A l'arrière plan, on distingue le Père P.-D. Morin, S.J., aumônier des Pompiers.



L'ancien maire de Montréal, monsieur Camillien Houde, qui encouragea et supporta la Caisse d'Economie des Pompiers et qui la cita souvent en exemple dans ses discours, a voulu que ses hommages parviennent aux responsables du grand succès obtenu par cet organisme coopératif. On voit ici le président Plante présentant au Chef de District A. Rémillard et au Lieutenant C.-D. Gladu, respectivement président et président de la Caisse, un tribut floral au nom de l'ancien maire de la métropole.



Les autorités municipales et tous les services municipaux ont étroitement collaboré avec les pompiers pour faire un succès boeuf du Congrès. Son Honneur le Maire Drapeau, M. Pierre Desmarais, président de l'Exécutif, M. Ed. Hamelin, aussi membre de l'Exécutif, ont tenu à venir saluer les délégués lors de la démonstration sur le Champ de Mars. On les voit ici entourés du président Redmond, du président Plante et du Directeur du S.I.M., M. Raymond Paré, et de son 1er assistant, le Chef Armand Durette. Le commissaire Hanson et plusieurs conseillers municipaux ont aussi assisté au déploiement de nos appareils à incendies.



On voit ici l'aspect que présentait la crypte de l'Oratoire lors de la Messe spéciale du mercredi matin. Au cours de son sermon, Son Eminence expliqua l'histoire de l'attachement traditionnel des pompiers pour l'Oratoire St-Joseph. Des pompiers en uniforme agissaient comme servants de messe et placiers et la Chorale des Pompiers, dirigée par l'inspecteur de Prévention Jos Brien, chantait les hymnes appropriées à la célébration du jour.

# Message de Claude Jodoin

Président du CONGRES DU TRAVAIL DU CANADA

Cette année la Fête du Travail est une date mémorable dans l'histoire des organisations ouvrières au Canada. Depuis la dernière fois que nous avons célébré ce congé en hommage aux hommes et aux femmes qui, par leur labeur, ont contribué tellement au bien-être de notre pays, les deux plus grandes centrales syndicales au Canada ont fusionné leurs forces pour en faire notre nouveau Congrès, du Travail du Canada. La consommation de cette fusion, qui a réuni bien au delà d'un million de travailleurs canadiens, a naturellement été complexe; mais, grâce aux efforts inlassables et à la bonne volonté des syndicalistes d'une extrême à l'autre du pays, la tâche a été accomplie, et maintenant nous marchons de l'avant en un seul et même organisme uni.

Il nous reste à réaliser la fusion des diverses fédérations provinciales et conseils ouvriers régionaux, mais il est encourageant de constater quel esprit de détermination les membres de ces organismes s'allient les uns aux autres afin

que les membres qui y sont affiliés puissent bénéficier de tous les avantages d'un mouvement ouvrier uni. A la convention fondatrice de notre organisation nationale, en avril dernier, on s'est fixé une période de deux ans pour accomplir la fusion des organismes provinciaux et locaux, et il semble maintenant que la grande majorité de ces groupements se seront réunis en un seul et même organisme bien avant le délai prévu.

Cela nous place en bonne posture pour nous acquitter des lourdes responsabilités qui nous incombent. Le Canada est en période de grande expansion. Nos formidables ressources naturelles sont mises en valeur à une allure sans précédent. La grande industrie manufacturière qui a gagné en ampleur ces récentes années continue à se propager et, en même temps, nous voyons s'introduire l'automatisation et d'autres techniques qui vont causer un accroissement de la production et, peut-être aussi, en certains cas, une diminution de la main-d'oeuvre.

## UN PUISSANT STIMULANT A L'ACTION

Ces circonstances sont évidemment pour nous, en tant que mouvement ouvrier, un



CLAUDE JODOIN

puissant stimulant à l'action. Nous nous réjouissons de la mise en valeur de nos ressources naturelles, mais nous te-

nons fort à ce que tout le pays, dans son ensemble, en profite. La probabilité d'un accroissement de notre production industrielle nous permet d'entrevoir de nouvelles occasions d'améliorer le niveau d'existence de tous les Canadiens, pourvu qu'il y ait partage équitable. Ces changements comportent des risques d'inadaptation et de misère, auxquels nous devons pourvoir par des mesures de prévoyance, de consultation et de compréhension.

Notre rôle, dans ce développement, vu que les familles du Congrès du Travail du Canada représentent en effet le quart de la population du pays, est évident. Les intérêts des organisations ouvrières ne sont pas des intérêts égoïstes. Prétendre qu'un quart de la population puisse se dissocier de l'ensemble du peuple canadien et poursuivre des ambitions purement égoïstes, c'est manifestement ridicule. En dernière analyse, l'essor du pays nous sera profitable dans la mesure où il le sera pour l'ensemble du peuple canadien, et c'est ce que nous voulons.

Telle est la pensée que nous aurons à l'esprit en poursuivant

les objectifs que nos membres ont si nettement définis par l'entremise de délégués qui formaient la convention fondatrice de notre organisation.

## UN PLAN NATIONAL D'ASSURANCE-MALADIE

Nous allons insister sur des améliorations de notre législation sociale, et surtout sur la réalisation d'un plan national complet d'assurance-maladie. A notre avis, toute famille canadienne devrait être en mesure de se prévaloir, au moment du besoin, de services médicaux et hospitaliers, tout comme chacun peut aujourd'hui faire appel aux services de la police et des pompiers. Assurément la santé, qui peut être véritablement une question de vie et de mort, ne devrait pas venir au second plan.

Nous allons continuer à solliciter d'autres progrès, tel que l'amélioration de notre régime de sécurité de la vieillesse, et l'adoption d'un régime national de pension industrielle. Nous allons nous efforcer d'ob-

(Suite à la page 9)

## Message à l'occasion de la Fête du Travail

Depuis au delà de douze ans déjà, j'adresse aux travailleurs du Québec, dont j'ai partagé les labeurs pendant deux décades, un message particulier à l'occasion de la Fête du Travail, qui devient de plus en plus la fête de tout le monde.

Cette année encore, je viens accomplir cet agréable devoir, qui s'accompagne de la joie profonde de constater que le monde du travail tient une place de premier plan dans le développement industriel en cours à travers la Province actuellement.

Notre système d'apprentissage et notre régime de formation technique assurent en effet aux jeunes travailleurs des emplois intéressants et lucratifs dans la mise en valeur de nos ressources naturelles et leur transformation en richesses matérielles.

D'autre part, le réseau protecteur et progressif de notre législation ouvrière, grâce auquel l'expansion syndicale se poursuit à un rythme toujours plus élevé, apporte à la classe des travailleurs un niveau de vie sans cesse meilleur, au moyen de salaires accrus et de conditions de travail améliorées d'une manière constante.

Le climat ouvrier est sain dans Québec. La bonne entente constitue la règle générale; sans pour autant, exclure les honnêtes discussions et les légitimes revendications. La grève, mesure d'exception, se produit rarement et se termine rapidement. On a à peine relevé quinze grèves dans la Province l'an dernier, alors

que 1,500 contrats de travail s'y trouvaient en vigueur.

Les capitaux étrangers, respectueux des lois et soumis à l'autorité, sont les bienvenus chez nous. Ils fournissent à nos travailleurs de nouveaux emplois rémunérateurs.

Le Gouvernement de Québec s'applique à maintenir entre le Capital et le Travail — qui



doivent vivre en amis, et non se conduire en ennemis, puisqu'ils sont des alliés naturels, solidaires, et non pas adversaires — un équilibre harmonieux, et, par conséquent, fructueux. Mais le Gouvernement de la Province accorde constamment, selon l'expression du Premier Ministre, l'Honorable Maurice Duplessis, le

bénéfice du doute à la partie la plus faible lorsque surgit un différend qui se produit dans les cadres de la justice, de l'ordre et de la loi.

La Province est engagée sur l'avenue d'un prodigieux progrès dans toutes les sphères de l'activité économique et sociale. Le monde entier a les yeux tournés vers Québec qui s'achemine vers de merveilleuses destinées. La sage mise en valeur de notre riche patrimoine apportera, dans une mesure toujours grandissante, la stabilité économique et la sécurité sociale aux travailleurs de chez nous, par la libre entreprise, compagne inséparable du mouvement ouvrier libre, car la conscription du capital argent entraîne aussi, ne l'oublions pas, la conscription du capital humain. Les salaires raisonnables et les profits convenables sont indivisibles. L'amélioration accrue du niveau de vie ne se conçoit pas sans l'augmentation soutenue de la productivité.

Mais il me faut terminer.

A tous les travailleurs de la Province, je souhaite santé et bonheur dans leurs foyers, et satisfaction et sécurité à leur travail.

Je salue d'une manière particulière les travailleurs du comté de Joliette qui, une fois de plus, dans une récente occasion, m'ont manifesté un attachement remontant déjà à vingt années. Je veux leur exprimer ma vive gratitude et les assurer de mon entier dévouement.

ANTONIO BARRETTE,  
Ministre du Travail.

## Les répercussions de l'automatisation ont préoccupé la conférence internationale du Travail

GENEVE. — Bien que la question de l'automatisation et de ses répercussions dans le domaine du travail ne figurât pas à l'ordre du jour de la session, la 39<sup>me</sup> Conférence internationale du Travail s'en est préoccupée.

En effet, dès l'ouverture de la session, une résolution concernant l'automatisation était présentée à la Conférence par un groupe de délégués ouvriers. Au cours du débat général de politique sociale, de nombreux orateurs — et parmi eux plusieurs ministres du Travail — devaient ensuite attirer l'attention de la Conférence sur l'ampleur du problème. Répondant à ce débat, M. David A. Morse, Directeur général du B.I.T., indiquait notamment qu'il ferait de l'automatisation le thème central de son Rapport général à la prochaine session de la Conférence.

Voici tout d'abord les grandes lignes de la résolution qui a été adoptée à l'unanimité au cours de la session de cette année.

### La résolution adoptée

La Conférence reconnaît "les répercussions profondes de l'automatisation et des autres perfectionnements de la technique sur tous les aspects de la politique du travail et de la politique sociale qui relèvent de la compétence de l'O.I.T."

Elle demande que "des mesures rapides et coordonnées soient prises avec la collaboration de toutes les parties intéressées, pour faciliter une adaptation harmonieuse au progrès technique, pour éviter ou réduire au minimum les bouleversements sociaux et les conséquences préjudiciables sur le plan humain que pourrait provoquer ce progrès, et pour que

celui-ci profite dans la plus grande mesure possible à tous les secteurs de la collectivité".

La Conférence reconnaît que les problèmes de l'automatisation peuvent être sensiblement différents selon les pays, les branches d'activité, les professions et entreprises, et aussi selon les catégories de travailleurs.

Après ces considérations, la résolution recommande une série de mesures à prendre sur le plan national. Il s'agit notamment a) de l'examen du problème par les gouvernements, les organisations d'employeurs, b) des consultations étroites et permanentes entre les parties intéressées, c) de l'adaptation des programmes nationaux aux besoins nouveaux en matière d'emploi, de formation professionnelle, de protection contre le chômage et de sécurité sociale. La résolution donne des indications sur ce que devraient être les activités de l'O.I.T. Elle suggère notamment que le B.I.T. étudie et analyse de façon régulière les incidences professionnelles et sociales de l'automatisation, afin de faire comprendre que le progrès qui conduit à une plus haute productivité "constitue un moyen efficace de développer les économies nationales, ce qui permet d'accroître l'emploi et d'établir des niveaux plus élevés pour les peuples du monde".

## Message de Claude Jodoin

(Suite de la page 8)

tenir une amplification des mesures sociales en général.

### NOS OBLIGATIONS INTERNATIONALES

En même temps, nous ne devons pas perdre de vue nos confrères et compagnes qui vivent dans d'autres pays, la plupart d'entre eux sur d'autres continents. Nous devons partager avec eux les avantages dont nous jouissons; et le meilleur moyen de le faire, c'est de les aider à fonder des unions ouvrières fortes, démocratiques, afin qu'ils puissent améliorer leurs conditions d'existence. C'est là une des fonctions fondamentales de la Confédération internationale des Syndicats Libres, à laquelle nous adhérons et que nous devrions appuyer de plus en plus.

Ainsi, les tâches qui se présentent à nous, au jour de la fête du Travail en 1956, sont ardues et complexes. Nous espérons qu'avec le temps, d'autres secteurs du mouvement ouvrier démocratique s'uniront à nous afin que nous puissions ensemble contribuer à améliorer le sort du Canada, et celui du monde.

## L'embauchage a atteint un niveau sans précédent au Canada le mois dernier

L'embauchage a atteint un niveau sans précédent au Canada en juillet et la situation de la main-d'oeuvre est devenue la plus serrée depuis l'effort de défense de 1951 en rapport avec la guerre de Corée, annonce le gouvernement.

Une revue mensuelle publiée par le Bureau fédéral de la statistique et le ministère du Travail établit que le nombre des personnes au travail se chiffrait par 5,789,000 au 21 juillet, soit 142,000 de plus qu'en juin et 201,000 de plus qu'en juillet 1955.

Le nombre de personnes sans emploi et se cherchant du travail était de 102,000, soit une diminution de 15,000 par rapport à juin et de 48,000 par rapport à juillet 1955, selon le Bureau de la statistique.

De même les demandes d'emploi au Service national de placement ont continué de manifester une tendance à la baisse.

"Le niveau de l'embauchage, qui a monté rapidement en ces derniers mois, a atteint un sommet sans précédent durant juillet," dit le communiqué. "Bien qu'il faille tenir compte de l'apport habituellement substantiel des étudiants et des autres ouvriers saisonniers à la force ouvrière, ce développement a produit une situation de la main-d'oeuvre plus serrée qu'en toute autre année depuis le conflit coréen de 1951."

Dans son rapport, le Service national de placement dit qu'on comptait le 19 juillet 179,300 demandes d'emploi. C'est une réduction de 12,600 sur le

total du 21 juin, qui était de 191,871, et un déclin de 32,000 par rapport au 21 juillet 1955. La réduction en juillet est due à un déclin de 8,900 dans les demandes d'emploi dans la province de Québec, de 4,000 dans les provinces atlantiques et de 1,600 dans la région du Pacifique.

On a enregistré une augmentation modérée de 1,800 en Ontario et le total pour les provinces des Prairies est demeuré inchangé à environ 23,000.

On signale une demande particulièrement forte dans l'agriculture, l'industrie forestière, la construction et le tourisme. Plusieurs parties du pays rapportent des pénuries de main-d'oeuvre dans ces industries, particulièrement l'agriculture et la forêt. Il existe aussi pénurie parmi plusieurs occupations professionnelles et techniques.

En juin, presque toute l'augmentation de l'embauchage provenait des industries non agricoles. Toutefois, en juillet, les deux tiers de l'augmentation ont résulté de l'activité accrue de l'agriculture, particulièrement dans les Prairies et l'Ontario.

Le 21 juillet, la force ouvrière ci-

vile, comprenant les 5,789,000 au travail et les 102,000 en quête d'emploi, se chiffrait par 5,891,000, en regard de 5,764,000 pour la semaine terminée le 23 juin dernier.

Des 5,891,000 travailleurs, 5,025,000 ou 85.3 pour cent travaillaient à plein temps, 303,000 à temps partiel et 461,000 avaient des emplois mais ne travaillaient pas.

Voici les totaux de demandes d'emploi au Service national de placement dans les diverses régions en date du 19 juillet, avec les chiffres comparatifs pour le 21 juin 1956 et le 21 juillet 1955 entre parenthèses:

Atlantique, 21,418 (25,395 et 25,746); Québec, 56,812 (65,701 et 65,230); Ontario, 57,764 (55,947 et 70,856); Prairies, 23,818 (23,787 et 27,717); Pacifique, 19,447 (21,041 et 21,731).

### DUR TRAVAIL

— Moi... je fais mon travail le plus dur, avant de prendre mon petit déjeuner...

— En quoi cela consiste?

— A me lever!

## PURCHASING POWER KEY TO PROSPERITY

Washington. — The buying power of wages and salaries must increase continually if the country is to prosper, the AFL-CIO Labor's Economic Review emphasizes in a restatement of organized labor's views on the elements of a healthy national economy.

The current issue of the AFL-CIO Department of Research's publication stresses that rising real incomes are essential if workers are to share in the benefits of improved productive efficiency and the mass consumption base is to be maintained.

"Goods are produced for sale," it explains. "When production outpaces sales, goods pile up on store shelves and in warehouses, production schedules are cut back, and workers are laid off."

The review recalls that the average non-government worker produced 85% more in goods and services in one hour than he did in 1929 — thanks to the development of labor skills, improved machines, better raw materials and more efficient flow of work. The rise in output per manhour tended to cut unit production costs.

"If business holds most of these benefits for itself," it observes, "the lion's share will go only to business in the form of booming profits, as in the 1920s."

"Failure by business to share the fruits of industrial progress with other groups creates economic distortions — excessively high profits and insufficient buying power — that are followed

by production cutbacks and unemployment, as in the depression of the 1930s.

"From the viewpoint of economic good sense, the benefits of the economy's rising productivity should be shared by workers, consumers and business. In that way the entire nation can share."

(Continued on page 11)

**Make the SUPERTEST FULL TANK TEST**

WITH THESE 2 GREAT GASOLINES

*They're Both Ethylized...*

**SUPERTEST QUALITY SERVICE**

## Seulement le meilleur\*

pour les



**DEUX MEILLEURES BIÈRES!**



\* UNE UNION D'OUVRIERS SPÉCIALISÉS

\* DES INGRÉDIENTS DE LA PLUS HAUTE QUALITÉ

Compliments  
of

**Joint Board Dressmakers Union,  
Joint Council Cloakmakers Union,  
Embroidery Union, Local 315,**

I. L. G. W. U.

**BERNARD SHANE**, International Vice-President  
Vice-président international

**YVETTE CHARPENTIER**, Ass't. Manager,  
Dressmakers Union.

**MAURICE MANEL**, Ass't. Manager,  
Dressmakers Union

**SAM LIBERMAN**, Ass't Manager  
Cloakmakers Union

**AL. MEAKINS**, Manager, Local 315,  
Embroidery Union

•

Comité conjoint du Manteau, de la Robe  
et de la Broderie, ILGWU  
**MONTREAL**

**Furness, Withy & Co. Limited**

FURNESS HOUSE

**STEAMSHIP OWNERS & AGENTS**

★

315 St. Sacrament Street      Montreal

**THE SOUTHAM PRINTING  
COMPANY**

A Division of  
The Southam Company Limited

★ ★ ★

## A MESSAGE FROM CLAUDE JODOIN

President

CANADIAN CONGRESS OF LABOUR

Labour Day, 1956, is a momentous date in Canadian Labour history. Since we last celebrated this holiday in recognition of the men and women who contribute so much to the welfare of our country through their toil, the two largest central Labour organizations in Canada have merged their forces in our new Canadian Labour Congress. The accomplishment of this merger, bringing together well over a million Canadian workers, was naturally complex; but, through the untiring efforts and goodwill of trade unionists from one end of the country to another, it has been accomplished, and now we are moving forward as one united body.

The merging of various provincial Federations and of local Labour Councils remains to be completed, but it is encouraging to see the determined spirit in which the members of these bodies are coming together, so that the members within their jurisdictions can enjoy the full benefits of a united Labour movement. The Founding Convention of our national organization in April set a two-year period for the fulfilment of mergers on the provincial and community levels, and it now appears that the great majority of these groups will have established a united body well before that time.

### A CHALLENGE TO LABOUR

This places us in a favourable position to carry out the heavy responsibilities which we face. Canada is in a period of great expansion. Our tremendous natural resources are being developed at a rate which is unprecedented. The great manufacturing industry which has been developed in recent years continues to mushroom, and at the same time we are seeing the introduction of automation and other techniques which will mean increased production and, possibly, in some instances, reduced manpower.

The challenge which this presents to us as a Labour movement is obviously very great. We welcome the development of our natural resources, but we are anxious to see that the country as a whole benefits. The likelihood of increased industrial production opens new opportunities for better living standards for all Canadians, providing there is

a fair sharing. The dangers of misadjustments and suffering through these chances call for planning, consultation and understanding.

### WORKERS BENEFIT WHEN THE PUBLIC BENEFITS

Our part in this development, representing, as the Canadian Labour Congress families do, one-quarter of the Canadian population, is evident. Labour's interests are not selfish interests. To suggest that one-quarter of the population can divorce itself from the Canadian people as a whole and pursue purely selfish ambitions, is, on its very face, ridiculous. In the final analysis, we will benefit as the Canadian people as a whole benefit, and that is the way we would have it.

It is with this thought in mind that we will pursue the objectives which have been so clearly defined by the membership through the delegates who formed the Founding Convention of our organization.

### NATIONAL HEALTH INSURANCE

We will press for improvements in our social legislation, and particularly for the attainment of a comprehensive plan of national health insurance. We think that medical and hospital facilities should be available to all Canadian families in time of need, just as the services of police and fire departments are now available. Surely health, which can truly be a matter of life or death, should not be in a secondary position.

We will continue to seek other necessary advances, such

as the improvement of our old-age security plan, and the introduction of a national industrial pension plan. We will strive for a broadening of social measures generally.

### OUR INTERNATIONAL OBLIGATIONS

At the same time we must not lose sight of those of our Brothers and Sisters who live in other countries, most of them on other continents. We must share that which we enjoy with them, and we can best do this by helping them to build strong and democratic trade unions so that they can better their conditions. This is one of the primary functions of the International Confederation of Free Trade Unions, with which we are affiliated and to which we should give increasing support.

Thus, the tasks we face as we look forward from Labour Day, 1956, are complex and arduous. As time goes by we hope that we will be joined by other branches of the democratic Labour movement so that together we can make our contribution to a better Canada, and a better world.

One night two men who were not quite as sober as they might have been, were driving furiously in a car along a road that ran side by side with a railway track. Suddenly an express train, travelling in the opposite direction flashed by them.

"I say," said one, "did you notice how that village was lit up?"

"Yes," replied the other; "the first house was on fire, too."

## A SCAB

"After God had finished the rattlesnake, the vampire, He had some awful substance left with which He made a scab.

"A scab is a two-legged animal with a cork-screw soul, a water-logged brain, a combination backbone of jelly and glue. Where others have hearts, he carries a tumor of rotten principles.

"When a scab comes down the street, men turn their backs and angels weep in heaven, and the Devil shuts the gates of Hell to keep him out.

"No man has a right to scab so long as there is a pool of water to drown his carcass in, or a rope long enough to hang his body with. Judas Iscariot was a gentleman compared with a scab. For betraying his master, he had character enough to hang himself. A scab has not.

"Esau sold his birthright for a mess of pottage. Judas Iscariot sold his Savior for thirty pieces of silver. Benedict Arnold sold his country for a promise of a commission in the British Army. The modern strikebreaker sells his birthright, his country, his wife, his children and his fellow men for an unfulfilled promise from his employer, trust or corporation.

"Esau was a traitor to himself; Judas Iscariot was a traitor to his God; Benedict Arnold was a traitor to his country; a strikebreaker is a traitor to his God, his country, his wife, his family and his class."



BIRKS DIAMONDS  
CHALLENGER WATCHES  
BIRKS STERLING  
ENGLISH BONE CHINA  
ENGLISH LEATHER  
REGENT SILVER-PLATE

THE  
*Blue Box*

The gift received in the Birks Blue Box is opened with more thrilled anticipation than any other. For over four generations this famous box has been given with pride . . . received with pleasure.

**BIRKS**  
JEWELLERS

## LABOR DAY MESSAGE

by ROGER PROVOST, *President*  
Quebec Federation of Labor

Seventy-four years ago, a member of the Carpenters' Union got up on the floor of the New York Trades and Labour Council and moved the following Resolution: "Brother Chairman, I move that September 5th next be observed as Labour Day." The resolution was regularly seconded, the vote was taken and it was adopted by the Delegates. Two years later, the American Federation of Labour, then under the presidency of Samuel Gompers, officially declared that the first Monday of September, from that year on, would be Labour Day.

In 1884, the year Labor Day proclamation was made by the American Federation of Labour, there were hardly one quarter of a million workers organized. However, the workers' crusade had started. Since then, each year, North American citizens hail the millions of hands which have produced the present high standard of living enjoyed by us. Since then, the workers' crusade towards the economic and social freedom is kept going on. If, sometimes, it has been slowed down by the concerted efforts of those who would stifle the legitimate aspirations of the masses, it goes steadily forward towards the elimination of misery and insecurity.

In the Province of Quebec, this crusade marches forward on three fronts. First, on the economic front so that our standard of living stop being inferior, in many sectors, to that of other Provinces. On the political front, so that legislation be obtained to protect the right of association, the right of negotiation without impediment and the right to exercise our economic strength without abusive injunctions and police clubs. On the social front, that a Federal Health Insurance Plan and a suitable Housing scheme be made available for the workers. The task of accomplishing all this is enormous, and we must do everything possible to make it a success.

The members of our organizations will support and assist our Officers inasmuch as a complete education will make them realize the importance of collective action on these three fronts.

Up until now we have refrained from participating in any direct or partisan action in politics. In the future our political education programmes will have to be revised and amplified in face of the cruel reality that most Union defeats are caused by political cliques taking over Governments, to whom Union association and negotiation are an evil that they have to live with, and make it their business to keep them in subjection by granting only that which can no longer be refused. In the future workers will have to be more conscious of their political strength. Through education we must be prepared to play a preponderant role in the renewal of political justice and honesty, the only guarantee of substantial, economical and social increases for the workers. To this task, Labour Union Officers and members will devote the same ardor that animated those who, in 1884, proclaimed the first Monday of September: "LABOUR DAY."

## PURCHASING POWER...

(Continued from page 9)

Wage and salary increases need not result in general price increases, the Review emphasizes, adding that in many cases, "there is sufficient room for cuts in prices."

Labor costs have been at an average of about 25 per cent of sales costs in recent years, it explains, and a 5 per cent wage hike to match a 5 per cent rise in

productivity "does not absorb all the benefits of improved productive efficiency," it points out.

"If a 5 per cent rise in man-hour output results in savings to the company of 30 cents for each man-hour worked," it explains, "a 10-cent an hour wage increase would leave 20 cents for some price reductions, as well as for increased profits."

## Facts about your International Union

The International Union is a democratic, national and industry-wide union for all workers in the printing industry.

The constitution and laws of the union guarantee control of the union by its membership and insures the individual rights of every member.

The local unions subordinate to the International Union have collective bargaining contracts with industry employers which contain the highest wages, the best hours and the most favorable conditions in the industry.

It provides valuable organizational assistance to the local unions affiliated with it.

It provides expert assistance to your local union officials in nego-

tiations with your employers.

It has a comprehensive educational program to develop intelligent and informed leadership for the future.

It represents your interests in Washington and Canada and in the State and Provincial Capitals whenever there is Federal or State or Provincial legislation being considered that would affect you or your family.

It provides a death benefit which is payable to your family in the time of its greatest need.

The policies of your International Union are formed at the regular national convention. Every local union sends delegates to the convention to represent your interests.

## MAHONEY NAMED CLC VICE-PRESIDENT

William Mahoney, assistant Canadian director of the Steelworkers, was named a vice-president of the Canadian Labour Congress at a meeting of the Executive Council.

He succeeds Charles H. Millard, USWA Canadian director, who will leave for Brussels in October to take over as organizational director of the International Confederation of Free Trade Unions.

A report to the Council showed an anticipated membership of 1,050,000 with the expected affiliation of the Brotherhood of Locomotive Firemen.


Another report indicated that more than 10,000 members will participate in CLC union educational projects this fall and winter. As part of the educational program, a committee was named to study industrial training in Canadian

penitentiaries. A political action conference was scheduled for Toronto on September 10 and 11.

The Council voted to hold the first meeting of the CLC General Board, on which all affiliated unions are represented, in Montreal, with April 24 and 25, 1957, as the tentative dates. The next CLC convention will be held in Winnipeg in April 1958.

## New Jobs Created

Expansion of Canadian manufacturing plants during 1955 created at least 14,000 new jobs for Canadian workers. This total of 14,000 new jobs was exceeded in 1954 when there were an estimated 18,350 new jobs created by manufacturing expansion. These figures were revealed by the federal Labour Department's annual survey of the effects of plant expansion on employment. The number of new job opportunities resulting from plant expansion has dropped progressively since 1952. In that year the new job total reached a peak of 34,300, largely as a result of the rapid expansion in defence industries, reflecting expenditures on aircraft, ships and electronic equipment. In the aircraft industry alone employment increased by more than 10,000 between 1951 and 1952 as a result of plant expansion. Last year there was a rapid recovery in the general level of production and employment. In many industries existing facilities were strained and the demand for additional capacity was renewed.



Une Source  
d'Energie Electrique...

A prix modique  
Et Stable

Contribue au  
Développement Industriel  
d'une Région

Quebec Power  
Company



Shop With Confidence at

# EATON'S

Every Purchase Backed by the Famous  
EATON Guarantee Since 1869:

"GOODS SATISFACTORY  
OR  
MONEY REFUNDED"

THE T. EATON CO. LIMITED  
OF MONTREAL

## QUEBEC TO BE THE SITE OF THE 19th ANNUAL CONVENTION OF THE QUEBEC FEDERATION OF LABOR

Unions affiliated to the Quebec Federation of Labor have received the official convention call for the 19th annual convention of the Federation to be held in Quebec City, on October 12 and 13, 1956.

The convention will be held in Notre-Dame de la Paix Parish Hall to begin at 10:00 a.m., Friday, October 12 and continuing on Saturday,

October 13, 1956. A banquet will be held on the Saturday evening in the Château Frontenac.

As this convention will be the last one before the unity convention and will last only two days our affiliated organizations are invited to send in, as much as possible, only resolution strictly pertaining to provincial legislation.

## Automation's Impact, Potential Benefits

GENEVA (ILONews) — World wide preoccupation with automation was reflected at the International Labour Organization's general conference which ended here recently.

A resolution adopted unanimously by the conference warned of the profound impact of automation as well of its possible beneficial effects. It urged ILO action and leadership to help the world to adjust itself in an orderly manner to inevitable technological change.

ILO Director-General David A. Morse promised the conference that he would make automation the main theme of his report next year.

While automation was not officially on the agenda of the session this year, government, worker and employer delegates from a number of countries gave their views on the problem during the general debate on labour trends in the world.

Management thinking on automation included remarks by Canadian employer W. A. Campbell. He said: "Most employers feel that the increased mechanization now

developing in some countries will not result in less labour being used in additional employment opportunities . . . New skills will be required by the working people and more training plans are already under way."

Polish management representative Platon Januszewicz: "Technological improvements and automation will enable the Polish industry to play its part in international trade . . . The shortage of manpower will probably continue."

The workers' point of view was given by James Carey, United States workers' adviser, who said: "The benefits that could flow from automation will not flow automatically. . . . The main difference between automation and ordinary technological improvement is that the machine is made to think. . . . In the case of automation the worker could be eliminated and his place made unnecessary."

The workers supported the resolution so that automation could benefit the world.

U.S. worker delegate George P. Delaney said: "The mass produc-

tion techniques of the industrial revolution eliminated much skilled work and substituted repetitive tasks, largely uninteresting to workers. Automation will have the opposite effect. No longer will there be need for workers to perform identical tasks hundreds of times per day, paying attention with only a fraction of their brains. . . . By taking routine and monotonous work out of the hands of men, the new technology can do away with jobs."

The preoccupation of governments with automation was indicated in the speeches to the conference by a number of ministers of labour.

British Minister of Labour and National Service Iain Macleod said: "The workers' fear that their particular skills and experience will no longer be needed if the automatic control of processes is extended must be understood and overcome."

Italy's Labour Minister Ezio Vigorelli: "The introduction and perfection of the machine has always led to fear of technological unemployment but economic realities have always subsequently eliminated these fears. . . . Automation is fundamental in the process of freeing man from fatigue and unnecessary effort."

The conference resolutions committee, working on a draft submitted by the worker delegates of a number of countries, was able to arrive at a text acceptable to all.

United States employers' spokesman William Van Meter said the text was acceptable to the employers' group as it included reference to the benefits in terms of higher productivity, expanding national economies, rising employment and higher standards of living that automation could bring.

The resolution pointed to the need to anticipate the problems of automation and urged that "early and co-ordinated measures be taken to avoid or hold to a minimum the social dislocations and human costs which may be involved in technological progress and to ensure the greatest possible benefit to all sectors of the community."

### How To Tell An Active Member

- 1—He attends the meetings.
- 2—When he is at the meetings, he gets on his feet and says why he is for or why he is against a motion or policy of the union.
- 3—He votes for and supports officers he thinks will represent the union best.
- 4—He is willing to serve on committees as an officer, as shop chairman, on the executive board or as a delegate to one of the affiliated councils.
- 5—He takes an intelligent interest in his community.
- 6—He knows the contract under which he works and tells the unorganized workers about it.
- 7—He is a union man and not afraid to say so.

## HELP THE UNITED WAY

Strong endorsement of the aims of united Red Feather campaigns has been given by Claude Jodoin, President of the Canadian Labour Congress. In urging support of the privately sponsored appeals for united welfare organizations, Mr. Jodoin said: "The Canadian Labour Congress has as one of its primary objectives the extension of our social services as a public responsibility. We will continue to urge all levels of government to provide increased measures of social security so that all Canadians may enjoy a freer and better life. At the same time, we realize there is a need, and often a very urgent need, that . . . can best be met through the orderly process of the Red Feather campaigns."

The statement was received at campaign headquarters of Welfare Federation of Montreal, which launches the first of a series of nation-wide community appeals. The Montreal campaign opens September 24 for an objective of \$1,685,000, to benefit a total of 31 separate welfare organizations.

### Further Endorsement

George P. Schollie, vice-president of the Congress, and general vice-president of the International Association of Machinists, seconded Mr. Jodoin's endorsement by reminding members that the Montreal Red Feather organization "has given extensive service to many needy cases, and only through our united support can it carry on."

## Boilermakers, Machinists In Accord

Machinery for peaceful settlement of jurisdictional disputes between the two groups has been signed by the Machinists and Boilermakers.

The pact was signed in Washington by IAM Pres. Al Hayes and William A. Calvin, head of the Boilermakers, as well as by other members of both unions following four months of negotiations.

A three-step procedure has been established for resolving disputes, ending in impartial arbitration.

The three-step disputes procedure calls for "conscientious endeavour" to settle the matter on a local basis at first. If this fails, the presidents of the two organizations will assign representatives to the dispute. Should they be unable to reach agreement, they are required to write a description of the work in conflict for the presidents.

Either president may request appointment of a joint committee which can either attempt a solution or refer the matter to arbitration.

Labour has become increasingly concerned with private welfare responsibilities within recent years, most significantly through the Red Feather group, which includes labour representatives on its policy-making boards. John Purdie, chairman of Red Feather's Labour Participation Board, and vice-president of the Tobacco Workers International, in a recent statement pointed out the changing character of welfare responsibility. "Volunteer social work used to be provided by the 'classes' for the 'masses' but this pattern has changed within the last 10 years," Mr. Purdie said. "The change has been gradual, but there are undeniable signs that responsibility for shared welfare work is being undertaken by increasing segments of the population who once considered themselves as recipients rather than providers of service."

Fay: "Mrs. Dashaway's husband didn't leave her very much when he died, did he?"

Ral: "No but he left he often enough when he was alive."

Angry patron (leaving movie)—I've never seen a worse picture in my life!

Doorman (overhearing the remark)—Ever had your photo taken?

An applicant for an insurance policy, asked what his father died of, replied: "I forget now, but it was nothing serious."

## HOLT RENFREW

(founded in 1837)

### Canada's Finest Furs

also Fashions and Accessories,  
Women's Shoes, Children's Wear . . . Men's  
Clothing and Furnishings . . . all in  
good taste and at sensible prices!

Branch Shops { Sheraton-Mt. Royal Hotel  
Dorval Gardens Shopping Centre

Main Store . . . Sherbrooke at Mountain

On peut oser  
quand on a  
économisé

Pourquoi attendre à demain pour ouvrir votre compte d'épargne

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

